

Les nouveaux intellectuels conservateurs québécois

FRÉDÉRIC BOILY, *Génération MBC : Mathieu Bock-Côté et les nouveaux intellectuels conservateurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2022, 193 pages

Jocelyne Choquette

Volume 18, numéro 1, automne 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/103401ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Choquette, J. (2023). Compte rendu de [Les nouveaux intellectuels conservateurs québécois / FRÉDÉRIC BOILY, *Génération MBC : Mathieu Bock-Côté et les nouveaux intellectuels conservateurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2022, 193 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 18(1), 33–34.

Les nouveaux intellectuels conservateurs québécois

Jocelyne Choquette

Documentaliste retraitée

FRÉDÉRIC BOILY

GÉNÉRATION MBC : MATHIEU BOCK-CÔTÉ ET LES NOUVEAUX INTELLECTUELS CONSERVATEURS

Québec, Presses de l'Université Laval, 2022, 193 pages

Le XXI^e siècle amène beaucoup de changements sociaux et la politique n'y échappe pas. Ce qui était vrai voilà à peine une vingtaine d'années ne l'est plus et vice versa. Depuis plusieurs années se côtoyaient deux partis politiques principaux au Canada et au Québec: les conservateurs et les libéraux. On parle maintenant de partis conservateurs qui ont des idées de gauche et de libéraux qui ont des idées de droite. Est-ce particulier à nos démocraties et peut-on parler de progrès, d'évolution ou tout simplement de confusion des genres et même de déclin sociétal?

Il y a assurément des changements profonds qui s'opèrent dans nos sociétés démocratiques. Ce livre en est un reflet. Frédéric Boily, auteur de ce livre et spécialiste en politique canadienne et québécoise, s'attarde à examiner avec beaucoup de détails ces nouveaux intellectuels conservateurs qui, apparus vers le début du XXI^e siècle, ont développé une idéologie nationaliste. Ces nouveaux conservateurs nationalistes sont un exemple, selon Boily, de l'évolution politique et idéologique récente du Québec. Il s'attarde tout particulièrement sur le chef de file de cette forme de pensée droitiste, Mathieu Bock-Côté. Il rappelle son histoire familiale et le fait qu'à la maison, tous étaient pour l'indépendance du Québec. De gauche donc, il a glissé vers la droite quand il a constaté que la gauche progressiste dérivait vers un dogmatisme très éloigné du libéralisme.

À l'occasion, il cite quelques membres de cette nouvelle idéologie de droite qui adhèrent aux mêmes idées que MBC; ils font partie d'une famille de pensées communes. Selon Boily, MBC dénonce ce néolibéralisme qui nous mène tout droit au totalitarisme et l'heure est venue de secouer cette léthargie que l'on constate chez les citoyens face à l'avenir du Québec.

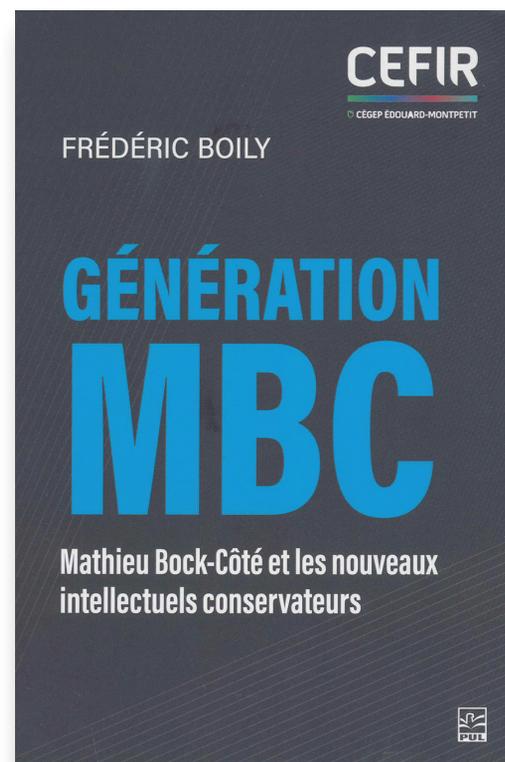
Les thèmes chers à MBC gravitent autour du multiculturalisme, du politiquement correct, du totalitarisme, de la rectitude politique, du nouveau conservatisme, du libéralisme, de l'histoire culturelle et de la souveraineté du Québec. Boily constate qu'actuellement avec le gouvernement de

la CAQ, l'idée de souveraineté du Québec n'avance pas vraiment. Le nationalisme de Legault vit dans ses paroles, mais l'action est absente et s'il y a action, c'est à la suite de beaucoup de pression venant de la population ou de groupes de pression. Pourtant, François Legault dit beaucoup s'inspirer de Mathieu Bock-Côté; tous deux se considèrent comme des néoconservateurs, libéraux, intellectuels de droite (pour MBC du moins) attachés à l'histoire du Québec et conservateurs des acquis des Québécois en matière culturelle, sociale et politique. Boily étoffe son propos en nous donnant davantage d'informations sur ce nouveau phénomène des nouveaux intellectuels conservateurs.

Selon l'auteur, il y a deux types de conservateurs: les libertariens (ceux qui baignent dans un libéralisme radical) et les conservateurs nationalistes qui, eux, se réfèrent à l'histoire culturelle québécoise (donc catholique) pour progresser vers une laïcité politique et sociale. Pour Boily, cette avenue est une suite logique de la Révolution tranquille.

Il situe l'origine de cette nouvelle famille de pensée après le référendum de 1995. Selon lui, la pauvreté du discours des politiciens québécois a été le ferment dans lequel a puisé cette nouvelle génération. Selon Boily, il faut comprendre l'idéologie de cette génération d'intellectuels de droite pour suivre l'évolution politique et idéologique du Québec. L'auteur parle brièvement de André Laurendeau, P.E. Trudeau, Fernand Dumont, qui ont laissé une empreinte sur la vie des idées au Québec. Le cléricisme et le nationalisme n'ont fait qu'un pendant très longtemps au Québec. Dans les années 60, Trudeau père, quand il parlait du nationalisme québécois, le qualifiait de réactionnaire, ethnique, rempli de ressentiment tandis que d'autres pensaient qu'un État souverain serait un vecteur de développement et de modernisation du Québec. Bref, au début du XXI^e siècle les conservateurs contestataires voient le jour. Voyant l'impasse où demeure la souveraineté du Québec, ils décident de reprendre le combat en s'attaquant au multiculturalisme de Trudeau (père et fils), du politiquement correct de Trudeau fils, de sa politique d'immigration canadienne, de la charte des valeurs, de la loi sur la laïcité, etc.

Cette nouvelle élite conservatrice dénonce ce néolibéralisme qui bafoue les commu-



nautés nationales. Elle préfère les remplacer par un multiculturalisme générateur d'uniformisation nationale. Boily voit un certain communautarisme dans cette approche des intellectuels de droite. Il accuse même ceux-ci «d'attiser les flammes du désir national et de manquer de modération dans leurs idées.» (p. 135) Le libéralisme prône la défense des intérêts individuels et les néoconservateurs défendent l'identité des communautés nationales. Les communautariens tel MBC pensent que le libéralisme ne doit pas être défini uniquement sur la base de l'individu, mais également sur la dimension nationale et collective d'un peuple. L'individu a besoin de son histoire pour s'identifier à une communauté nationale. MBC voit le libéralisme d'aujourd'hui comme un facteur d'effacement des cultures nationales.

Fernand Dumont et Jacques Beauchemin sont deux sociologues qui ont inspiré ces nouveaux intellectuels conservateurs. Tout comme MBC, F. Dumont et J. Beauchemin dénoncent le multiculturalisme de Justin Trudeau; selon eux, il dilue la notion des deux peuples fondateurs et cela affaiblit les revendications politiques des minorités nationales. «C'est le moi contre le nous» (p. 77). Boily, en se basant toujours sur l'idéologie de MBC, fait mention d'un multiculturalisme presque religieux. Ce multiculturalisme a tendance à dénigrer notre héritage chrétien et à insister sur l'apport positif de l'islamisme dans nos sociétés chrétiennes. Boily évalue qu'il y a confusion des idées, ici. Au Québec, on tend actuellement à remettre la religion dans la sphère privée là où elle doit être et non pas à l'intégrer davantage dans nos sociétés civiles.

Autre thème de la droite: le totalitarisme. Selon eux, dans les démocraties occidentales sévirait un totalitarisme «soft» (p.103); un

Une histoire d'amour-haine

suite de la page 32



Il initie «la quête compulsive des Anglais d'une route nordique vers l'Asie». Il réoriente les navigations dans l'Atlantique-Nord vers le «passage du Nord-Ouest» et relance «les expéditions des morutiers vers les côtes de l'Amérique».

Dans le chapitre «Le grand partage du monde» (p. 231-253), il est question des Portugais, des Espagnols et des Hollandais qui lancent leurs expéditions coloniales et s'imposent dans le monde avec des possessions qui leur sont propres. Dans le chapitre «Face-à-face entre les colonies anglaises et françaises» (p. 255-321) en Amérique du Nord, Bibeau refait le récit des conflits incessants que les deux nations entretiennent pendant plus de deux siècles en Amérique. Il montre que Champlain met en œuvre «un solide système de traite des fourrures ancré dans des alliances avec les Autochtones». Cent ans après son passage, «l'empire colonial de la France couvrait pratiquement les trois quarts du continent nord-américain». Vers 1750, 55 000 habitants de langue française jouxtent un million d'habitants de langue anglaise. Ces derniers déportent les Amérindiens pour s'installer de plus en plus à l'ouest.

Bibeau relate les expéditions qui illustrent la conquête britannique de l'Arctique. Il est question de rencontres avec des Autochtones: soient des explorateurs désespérés se réfugiant chez eux, soient des escarmouches témoignent de relations difficiles. La vallée du Saint-Laurent, qui fait l'objet des visées impériales «a connu près de 35 ans de guerre entre 1628 et 1759». Dans ce récit, les Autochtones sont enrégimentés d'un côté ou de l'autre. Qu'on la nomme «French and Indian War» ou «Guerre de Sept Ans», la guerre, qui aboutit à la défaite de 1759 à Québec, est un point de rupture. Elle «a déplacé le centre de gravité du mythe collectif des Franco-Canadiens en réorganisant leur imaginaire autour d'une seconde figure de l'altérité, celle de l'Anglais, devenue omniprésente.» Dès lors, l'Empire britannique s'impose aux Autochtones et aux descendants de la Nouvelle-France. La «figure de l'Anglais» est entrée tôt dans cette histoire et n'en sort plus.

Dans le chapitre «Les autochtones, doublement victimes» (p. 323-357), l'auteur présente trois rencontres: les Norrois avec

les Dorsétiens et les Thuléens, les Anglais avec les Inuits, les Français avec les Autochtones de l'Amérique du Nord-Est. L'auteur note l'étonnement généralisé des navigateurs face aux modes de vie rencontrés sur le nouveau continent. En examinant les contacts où l'enlèvement et le meurtre d'Amérindiens sont fréquents, il ressort que ce n'est pas la «supériorité morale des nations chrétiennes» qui fait la conquête de l'Amérique, mais une «force brute» qui assujettit et transforme le Nouveau Monde. Les empires «se sont bâtis au prix de vies fauchées, de corps suppliciés et de terres volées».

Le chapitre «Un passé indépassable» (p. 359-384) revient sur *L'utopie* d'un «Nouveau Monde» élaborée par Thomas More en 1514-1516 selon des principes d'égalité et de solidarité. More imagine une «autre humanité» dont les assises sont des approximations empruntées au monde amérindien, rapportées dans des récits de navigation. Cette utopie est annihilée par la colonisation. D'autres expériences littéraires (Daniel Defoe, Jonathan Swift) puisent à des ressources similaires: Robinson et Gulliver, créés au XVIII^e siècle, n'adoptent pas le mode de vie de l'autre, mais le transforment.

La conclusion de Bibeau fait ressortir la nécessité de «se situer dans un temps long» pour comprendre cette «chose» qu'est le Canada. On peut lire ce livre pour décoder la genèse d'une identité québécoise en rapport avec ses altérités amérindienne et anglaise. Sans nier cette perspective, je préfère le lire à la suite d'ouvrages où l'auteur fait un travail sur l'écriture de l'histoire. Il a fouillé l'histoire d'une notion dans *Généalogie de la violence* (2015), une «histoire à rebours» dans *Andalucía* (2017) et une «histoire à parts égales» dans *Les Autochtones* (2020)⁵.

Bibeau tente la construction du passé lointain. Il prend appui sur des récits de navigation dont il relève la portée ethnographique, en relativisant les «découvertes» européennes. La microhistoire fait partie de l'expérimentation. Qu'on acquiesce ou non avec ses réécritures, il cherche une conception de l'histoire en explorant des possibilités diverses. Malgré son allure de grand récit, ce livre se tient loin du mode littéraire épique et produit des connaissances sur la «chose» Canada, dans le cadre des «études coloniales». ❖

5 Livres publiés chez Mémoire d'encrier.

Génération MBC

suite de la page 33



néototalitarisme qu'on peut traduire par le politiquement correct, et ce, depuis septembre 2011 (attentats du World Trade Center). Dans le néototalitarisme, la droite nationaliste inclut le multiculturalisme et un antiracisme totalitaire (le politiquement correct poussé à son extrême). Selon Boily, pour faire face à ce «totalitarisme soft», MBC prône un nationalisme qui serait le reflet d'une résistance idéologique aux assauts du politiquement correct et de ses effets délétères.

Selon l'auteur, il y a deux types de conservateurs: les libertariens (ceux qui baignent dans un libéralisme radical) et les conservateurs nationalistes qui, eux, se réfèrent à l'histoire culturelle québécoise (donc catholique) pour progresser vers une laïcité politique et sociale. Pour Boily, cette avenue est une suite logique de la Révolution tranquille.

Dans les derniers chapitres, Boily revient sur les thèmes analysés précédemment en se référant à Gérard Bouchard et Jocelyn Létourneau. Tous deux font appel à l'histoire nationale des Québécois pour expliquer la particularité du Québec; étant une nation, ce peuple doit à travers son histoire retrouver ses repères et s'imprégner de son identité nationale. Selon MBC, nous sommes une société inachevée.

Pour terminer son analyse, Boily résume ainsi la pensée de MBC: «c'est un intellectuel qui pense la démocratie à l'intérieur d'un cadre régional» (p. 175). Pour lui, un régime républicain faciliterait l'instauration d'un nationalisme identitaire qui se conjugue avec une laïcité assumée. Il dénonce l'évolution sociale trop rapide, l'abandon des valeurs familiales qui correspondent à une perte de repères et au déclin de la société québécoise. Ce libéralisme à l'excès glorifié par les néolibéralistes nous mène directement au totalitarisme et il faut l'éviter à tout prix. Pour appuyer ses dires, il cite souvent Raymond Aron qui a souvent dénoncé le libéralisme à outrance: celui qui remplace l'éthique libérale de la discussion et celui qui efface le respect des institutions pour glorifier les convictions idéologiques. Résultat: notre démocratie s'affaiblit.

En lisant ce livre, je me suis demandé quelle était la solution idéale pour le Québec de demain. Est-ce un libéralisme de gauche avec des tendances historiques et régionalistes ou un conservatisme de droite ouvert aux autres communautés culturelles, une confiance en nous et en notre faculté de bien intégrer les citoyens venus d'autres pays? Quel est l'avenir du Québec? Avons-nous vraiment le désir de plonger dans notre histoire nationale pour faire face aux nouveaux défis du XXI^e siècle? Construire un Québec laïc, communautaire et juste, est-ce utopique? ❖